

La famille des facteurs d'orgues Spaich.

Une présentation par Friedrich Jakob.

Introduction par la rédaction. Nous sommes reconnaissants au Dr Friedrich Jakob, ancien directeur de la Manufacture d'orgues Kuhn (1963-1999)¹, de nous avoir fourni cet article détaillé relatif aux facteurs d'orgues Spaich (jusqu'à ce jour, rien n'était clair au sujet de cette famille). Cette brève dynastie a concerné la firme Kuhn du fait de la collaboration en 1864 entre Johann Nepomuk Kuhn (1827-1888) et Johannes Spaich (1813-1885) pour la fondation de l'établissement **Kuhn & Spaich** à Mænnedorf ZH. Mais en 1872 il y eut déjà séparation, avec aussitôt l'établissement d'une entreprise Spaich à Rapperswil SG.

Il y a également relation avec l'actuelle firme helvétique **Hans Späth Orgelbau** à Rapperswil SG, créée en 1909 par le rachat en ce lieu de la manufacture Heinrich Spaich par les frères Emil et Hubert Späth d'Ennetach (Wurtemberg/Allemagne). Le centième anniversaire en cette année 2009 sera d'ailleurs brièvement évoqué dans notre n° 4/2009.

¹ Après obtention de sa maturité/baccalauréat (gymnase/lycée), le jeune Friedrich Jakob acquit la formation de facteur d'orgues, puis accomplit des études universitaires complètes (musicologie, histoire de l'art et physique [spécifiquement : acoustique]).

Ce qui mérite également d'être mentionné est le fait que divers articles de notre revue ont décrit les cinq instruments Spaich encore existants dans le canton de Fribourg (sauf erreur, cela ne fut le cas d'aucune autre publication analogue)¹. Il s'agit des instruments suivants : Belfaux, en 1880 (article en pp. 5-25 de notre n° 1/2004); Arconciel en 1883 (n° 1/2003, pp. 5-9); Promasens en 1886 (n° 3/2004, pp. 32-42); Prez-vers-Noréaz en 1888 (n° 3/1997, pp. 4-8) et Treyvaux en 1892 (n° 3/2001, pp. 38-40)². Quelques photographies seront reprises dans les pages suivantes. Nos nombreux lecteurs et lectrices du Pays fribourgeois pourraient s'y intéresser ! Mais il faut aussi mentionner les instruments disparus : La Tour-de-Trême (1881), Estavayer-le-Gibloux (1903), Surpierre (1903) et Neirive (1908). Il y a toutefois eu, ici et là quelques jeux conservés dans une reconstruction.

Si l'on cite encore l'orgue également disparu de Boécourt (Jura; 1881), on aura mentionné tous les instruments Spaich édifiés en Suisse romande. Le total des instruments neufs, pour toutes les années de la firme Spaich (1872-1909), est estimé à au moins une soixantaine. *gc + fw*

Très répandue en Allemagne du Sud, la famille Spaich était aussi depuis plusieurs générations notamment établie à Waiblingen, avec droit de bourgeoisie. Ce chef-lieu est situé à environ 15 km au nord-est de Stuttgart. Les ascendants des facteurs d'orgues Spaich y furent menuisiers. C'est ainsi que Johann Ulrich Spaich (1737-1796), grand-père de Johannes Spaich (qui fut ultérieurement «compagnon» à la nouvelle firme Kuhn), était citoyen de Waiblingen en tant que maître menuisier, et il eut treize enfants. Le troisième de ceux-ci fut Johann Friedrich Spaich (1768-1842), lui aussi maître menuisier, et ascendant direct (père ou grand-père) des trois facteurs d'orgues Spaich connus à ce jour. Il fut marié deux fois, ayant cinq enfants avec sa première épouse Sabina Catharina née Bohrmann (1769-1806). Devenu veuf, il épousa le 7 avril 1807 Dorothea née Künzler (1782-1856), une fille de Georg Friedrich Künzler, huissier du Conseil communal à Aldingen. Furent issus de ce second mariage sept autres enfants, dont les deuxième et troisième fils (Christian Heinrich et Johannes) quittèrent le métier familial de menuiserie et devinrent facteurs d'orgues.

Heinrich Spaich (1810-1908).

La littérature spécialisée actuelle a fait connaître en premier lieu Christian Heinrich Spaich, appelé plus simplement Heinrich. Il naquit le

¹ À notre connaissance, trois orgues Spaich existent également encore dans le canton de Schwytz : à Alpthal, Feusisberg et Sattel. Dans le canton de Vaud, il y eut des instruments à Yvorne (1894) et à Grandvaux (1896), aujourd'hui disparus.

² Le présent article corrige notre propre erreur dans nos publications ainsi mentionnées (confusion entre Johannes et Heinrich Spaich).

21 juin 1810 à Waiblingen. Encore très jeune, il se forma professionnellement dans l'entreprise paternelle de menuiserie. Il travailla ensuite dès 1824 à Cannstatt auprès de Johann Eberhard Walcker (1756-1843) et y apprit le métier de la facture d'orgues. Dix ans plus tard, en 1834, il rejoignit à Ludwigsburg le fils Eberhard Friedrich Walcker (1794-1872). Le 30 octobre 1841, il épousa en ce lieu Maria Paulina née Schweizer. Cinq enfants naquirent de ce mariage, entre 1845 et 1852, mais seuls deux survécurent. La fille Wilhelmina (née le 11 septembre 1850) se maria le 15 octobre 1873, et le fils Theodor Friedrich Emil (né le 19 février 1852) mourut déjà le 19 décembre 1882.

Heinrich Spaich était à l'évidence plein de talents, ce pourquoi Eberhard Friedrich Walcker l'engagea en 1842 comme associé de sa firme et lui confia la fonction de responsable technique. Pour quelques années, la firme s'intitula alors «Walcker & Spaich». Mais dès 1854, l'entreprise ne fut plus désignée qu'en tant que «E.F. Walcker & Cie», son chef ayant alors engagé comme associés de même droit ses fils Heinrich (1828-1903) et Friedrich (1829-1895), devenus adultes et dont la mère avait été sa première épouse Beate Luise Weigle.

Dans la littérature spécialisée, les informations relatives aux activités ultérieures et à la personnalité de Heinrich Spaich se trouvent - de manière regrettable - souvent incertaines, basées à vrai dire sur rien d'autre que des suppositions. Il devrait ainsi avoir tiré conséquence en 1854 de l'entrée en fonction des fils Walcker et donc quitté la firme¹, mais cela ne peut être attesté. Il est également inexact qu'il aurait été facteur d'orgues à Spaichingen². Cette erreur est basée sur une supposition d'Ernst Flade³. Ce qu'on lit ensuite chez Fischer/Wohnhaas⁴ est également sans pertinence, à savoir que Heinrich Spaich aurait été beau-frère d'Eberhard Friedrich Walcker. Les relations effectives entre Spaich et la firme Walcker figurent de manière complète et précise sous la plume d'Oscar Walcker (1869-1948; fils de Friedrich) dans son *Beitrag zur Familienchronik* (Contribution à la chronique familiale). Reprenons-en les passages suivants⁵ :

«Gustav Walcker⁶ a vécu tout cela et l'a décrit de manière correcte [l'établissement de l'entreprise par Eberhard Friedrich Walcker], n'étant pourtant - selon moi - pas équitable au sujet d'Heinrich Spaich, l'associé de la firme. Celui-ci y était encore très actif lorsque j'entrai en

¹ Hermann Fischer et Theodor Wohnhaas : *Lexikon süddeutscher Orbelbauer*, Wilhelmshafen 1994; p. 394.

² *Ibid.*; p. 393.

³ Ernst Lade : *Orgelbaulexikon*; manuscrit, n° 4149.

⁴ Hermann Fischer et Theodor Wohnhaas : Eberhard Friedrich Walcker (1794-1872), in : *Orgelwissenschaft und Orgelpraxis*, Murrhardt-Hausen 1980; pp. 180-181.

⁵ Le texte complet est accessible depuis le 2 mars 2004 sur le site internet de Gerhard Walcker. Nos citations se trouvent de la p. 1 à la p. 5.

⁶ L'un des oncles d'Oscar.

mes fonctions d'apprenti en 1885. Il était de nature calme et paisible, pas du tout d'un tempérament immodéré, et donc fidèle et de toute probité au sein de l'entreprise. Dans les temps difficiles, Spaich appuya de manière loyale son partenaire Eberhard Friedrich Walcker. Il me raconta que souvent, lors des jours de paiement, il n'y avait pas d'argent dans la caisse. Spaich s'engageait alors, sollicitant des prêts de la part de ses connaissances, contribuant ainsi à gérer un aussi grand problème. Il put donc jouir partout d'une singulière considération et d'une grande confiance. [...]

J'ai toujours estimé Heinrich Spaich, et jusqu'à son grand âge il m'est resté un ami fidèle. Après avoir quitté l'entreprise [1887], il continua de s'intéresser activement au sort de la facture d'orgues, et c'est dans sa nonante-huitième année qu'il mourut, victime d'un accident.

La nécessité pour Eberhard Friedrich Walcker d'avoir un associé allait de soi, car la firme prenait de l'ampleur à vue d'œil. Lui-même était régulièrement en voyage, souvent absent des semaines durant. Il devait donc pouvoir être confiant en une gestion honorable de l'entreprise, et selon moi il avait trouvé en Spaich la personne appropriée. Pour Eberhard Friedrich Walcker, au tempérament animé, il fallait pouvoir s'appuyer sur un collaborateur calme et accommodant. [...]

Dans la chronique de Gustav Walcker apparaît souvent une antipathie de la famille Walcker à l'encontre de Spaich. Elle s'appuie essentiellement sur le fait que celui-ci, avec une épouse et deux enfants, nécessitait bien moins d'argent [de la caisse commune de l'entreprise] que la vaste famille d'Eberhard Friedrich [dix enfants]. Il assurait donc les avoirs de la firme bien davantage que son fondateur. [...]

Le contrat [interne] du 12 mai 1880 n'acquiert un complément que le 28 février 1887, stipulant que les deux associés Marie Walcker et Heinrich Spaich quittent la firme, leur succédant Paul et Eberhard Walcker.

Il ressort de ce texte avec certitude que Heinrich Spaich - de 1834 jusqu'à son départ en 1887 - est à considérer comme fidèle collaborateur et associé de la firme d'Eberhard Friedrich Walcker à Ludwigsburg. Le fait qu'il soit constamment resté discret et en arrière-plan ne nous empêche pas de le trouver sympathique. En ce qui concerne l'histoire de la Manufacture Walcker, et certainement quant à sa survie dans les difficiles années 1870 et 1880, les activités de Heinrich Spaich - également du point de vue d'Oscar Walcker - furent directement d'une importance décisive.

Johannes Spaich (1813-1885).

En ce qui concerne l'histoire de la firme Kuhn, le frère de Heinrich Spaich, Johannes (son cadet de trois ans), est de plus d'importance, mais il est bien moins connu. Il naquit le 29 novembre 1813 à Waiblingen, et on ne sait que bien peu de choses au sujet du déroulement de sa formation. Lui aussi fut instruit en menuiserie par son père, prenant plaisir à traiter les bois. Le moment de son accession à la facture d'orgues n'est

pas connu avec précision, mais il avait sans doute suivi son frère chez Eberhard Friedrich Walcker pour s'initier à ces activités. Selon Fischer/Wohnhaas¹, il est cité en 1840 et 1842 comme collaborateur de Walcker à Ludwigsburg.

Il épousa le 1er mai 1843 à Friedrichshafen Anna Maria Katharina Heinzmann, une fille de Johannes Heinzmann, administrateur à Friedrichshafen. Deux enfants naquirent chez le couple dès lors établi à Ludwigsburg : un fils Johann Carl Heinrich (né le 16 mai 1844) et une fille Anna Carolina Luisa (née le 21 février 1850). Ces enfants devinrent relativement tôt demi-orphelins, car leur mère décéda déjà le 22 septembre 1859 à Ludwigsburg.

En 1863, Johannes Spaich installa en collaboration avec **Johann Nepomuk Kuhn** le nouvel orgue Walcker de l'église réformée de Mænnedorf ZH. Au début de l'été 1864, il vint ensuite s'établir avec fils et fille à Mænnedorf, où il fonda avec Kuhn la Manufacture Kuhn & Spaich.



L'orgue de Johannes Spaich de Belfaux (1880; 29 jeux; opus 10).

Il fut «retouché» en 1949 par le facteur Eduard Schæfer (alors établi à Lucerne, après ses activités à Bâle). Toutefois, à ce jour, 21 jeux sont encore originels (restaurations par les firmes fribourgeoises Dumas [1986] et Ayer [2002]).

Les tuyaux de façade sont muets, mais tout de même en étain.

Le plus grand a la taille du premier mi d'un 16' ouvert.

Après s'être séparé de Kuhn, il partit avec ses enfants pour Rapperswil SG, où il s'annonça au contrôle des habitants le 29 mai 1872. Dans l'ancien bâtiment Kornhaus am Quai, qui appartenait à la ville, il loua la surface supérieure pour y installer une manufacture d'orgues, profitant des transformations pour établir un appartement familial. Initialement, il

¹ *Orgelwissenschaft und Orgelpraxis*, Murrhardt-Hausen 1980 (déjà cité plus haut); p. 196.

dirigea seul la nouvelle entreprise, qui ensuite s'appela Spaich & Fils. En un temps encore inconnu, et peut-être simplement progressivement, ce fut le fils Heinrich qui reprit le sceptre, bien qu'il soit attesté que les documents de l'entreprise portaient la mention Spaich & Fils jusqu'en 1887. Le père Johannes décéda cependant déjà le 17 octobre 1885, victime d'un cancer (*carcinoma ventriculi*).

Heinrich Spaich (1844-après 1923).

Le fils Johann Carl Heinrich Spaich, appelé simplement Heinrich comme son oncle, naquit - ainsi que déjà mentionné - le 16 mai 1844 à Ludwigsburg. On ne sait rien de sa jeunesse, mais à l'évidence il grandit dans l'entourage d'Eberhard Friedrich Walcker, chez qui à l'évidence il acquit sa formation en facture d'orgues.

On ne peut répondre à la question de savoir si le jeune Heinrich aurait déjà participé en 1862/63 à la construction de l'orgue Walcker destiné à Mænnedorf. Il est cependant certain qu'au début de l'été 1864 il s'établit avec sa famille à Mænnedorf, comme déjà signalé ci-dessus. Mais alors il ne travailla pas durablement dans la nouvelle entreprise Kuhn & Spaich, puisque entre-temps il accomplit des compléments de formation «en tournée». Cela est attesté pour le moins au sujet de la période du 27 septembre 1866 au 31 mai 1867. À savoir qu'au cours de ces quelques mois il travailla à Paris chez le célèbre facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll. Ce fait établi nous est communiqué par une attestation de travail de la part de la police locale (comme détaillé ci-dessous), et non pas directement par Cavaillé-Coll. Du fait d'un décret du 30 avril 1855, chaque employeur devait en effet assurer l'établissement d'un registre officiel précis concernant ses ouvriers. Les listes de contrôle concernant Cavaillé-Coll sont au moins partiellement conservées¹. Voici ce que nous y lisons au sujet de Heinrich Spaich (en respectant la calligraphie) :

Numéro d'ordre : 226

Date de l'entrée de l'Ouvrier : Le 27 septembre 1866

Nom, Prénom et Âge de l'Ouvrier : Spaich, Henry, 22 ans

Demeure : rue St. Louis en l'Île 75

Indication de la catégorie à laquelle appartient l'Ouvrier : Ouvrier
facteur d'orgues

Lieu de délivrance du Livret : Paris

Il fut par chance encore ajouté ceci dans la cinquième rubrique : Parti le 31 mai 1867. En résulte donc pour Heinrich Spaich un séjour parisien de huit mois chez Cavaillé-Coll, et à son terme il retourna à Mænnedorf.

¹ Paris, Bibliothèque de France, Rés. Vma. ms. 1369 : Cavaillé-Coll Père & Fils, enregistrement des livrets d'ouvriers, p. 19. Registre de la préfecture de police; paraphé où sont notés les noms, adresses et qualifications des ouvriers employés par Cavaillé-Coll.

Mes remerciements à l'intention de Paul Peeters (Göteborg) pour la mention et la copie de cette source.



La console originelle de l'orgue d'Arconciel (1883).
Cette console fut intégralement copiée en vue de la restauration
de l'orgue de Prez-vers-Noréaz (firme Ayer; 1997).

La rosette en porcelaine visible au-dessus du milieu du second clavier porte l'indication *Nr. 18. 1882*. Cela signifie *opus 18*, mais l'orgue fut construit en 1883.

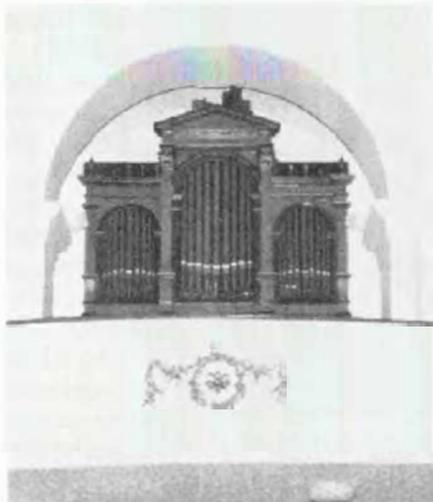
Après la séparation d'avec Johann Nepomuk Kuhn, il accompagna en mai 1872 son père Johannes et sa sœur Anna pour s'établir à Rapperswil SG. Le 19 juin 1877, il établit son propre ménage en épousant à Zell (circonscription Kirchheim a.d. Teck, Wurtemberg) Emma Maria Glauner (née le 30 septembre 1854) de Gräfenhausen, dont le père était pasteur protestant. Le jeune couple ne quitta cependant pas Rapperswil.

Trois enfants furent issus de ce mariage. Adelheid Carolina vint au monde le 7 mai 1878, suivie le 9 mai 1879 par Helene Carolina, et le fils Adolf Carl naquit le 28 décembre 1881.

Heinrich reprit la manufacture en automne 1885, après le décès de son père Johannes.

À l'en-tête de son nouveau courrier d'entreprise fait bonne figure un orgue néogothique, avec rédigé en dessous : *Heinrich Spaich, Orgelbau-Anstalt mit Kraftbetrieb, Rapperswyl Kt. St. Gallen, gegründet 1872* (Heinrich Spaich, manufacture d'orgues en exploitation; Rapperswil canton de Saint-Gall, fondée en 1872).

Heinrich Spaich fut en activité jusqu'en 1909, vendant alors sa firme le 1er juin de cette année-là, pour 8'800 francs, à l'entreprise Gebrüder Emil & Hubert Späth d'Ennetach (Wurtemberg), qui donc la maintint à Rapperswil. Selon l'une des clauses du contrat, Heinrich et son fils Adolf ne pouvaient - jusqu'en 1920 - se réinstaller en Suisse en tant que concurrents des Späth. Adolf, qui initialement avait fourni de l'aide à son père, devint alors employé postal et fonctionna à Rapperswil comme facteur. Il y décéda le 31 mai 1966, sans enfants¹. Son père Heinrich demeura à Rapperswil jusqu'en 1923. Il annonça son départ le 2 mars de cette année-là, regagnant son pays natal l'Allemagne. À ce jour, son lieu de séjour précis et sa date de décès sont restés inconnus.



L'orgue de Promasens (1886).
Style néogothique,
pour une église néogothique.



L'orgue de Prez-vers-Noréaz (1888).
Style mi-roman, mi-Renaissance.
Il y a analogie avec Arconciel.

Il n'existe actuellement aucun catalogue complet des activités des Spaich à Rapperswil. Une soixantaine d'orgues pourraient avoir été édi- fiés au cours de la période concernée, mais évidemment et de longue date, tous ces instruments ne furent pas conservés. Quelques-uns furent cependant récemment restaurés.

Jusque vers 1900, ce sont exclusivement des orgues mécaniques à sommiers à cônes qui furent construits, mais ensuite - en accord avec l'époque - s'institua la traction pneumatique. Que ce soit pour la compo- sition des jeux ou les spécificités techniques, on ne trouve aucune trace évidente du monde français «à la Cavaillé-Coll». Les Spaich restèrent

¹ Dans le registre des décès de Rapperswil, Adolf Spaich est mentionné en tant que bourgeois de Hütten ZH. Selon l'information fournie par l'Office d'état civil de Wädenswil (dont dépend Hütten), c'est déjà le 20 septembre 1897 qu'Adolf Spaich y avait obtenu le droit de bourgeoisie.

bien plutôt constamment fidèles à la grande époque des Walcker et Weigle en Allemagne du Sud.

La reprise par les Frères Späth subsista, et à ce jour est dirigée avec succès par Hans Späth, de la troisième génération.

F. Jacob

L'ORGUE

Revue indépendante

ISSN 1660-3508 <https://sites.google.com/site/orgueindependant/>

Rédaction, édition et administration :

François Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1091 Grandvaux
tél. +41 (0)21 799 29 53 courriel : Francois.Widmer@bluewin.ch
(sans ç cédille !)

Rédacteur adjoint :

Georges Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont
tél. et fax +41 (0)32 953 11 79 courriel : cattin.georges@bluewin.ch

Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

Suisse	:	28.- francs	
Europe	:	24.- euros	
ccp	:	10 - 33073-6	«Revue L'ORGUE»
		Postfinance	

N° 3/2009

Septembre 2009

Sommaire

L'Éditorial de Georges Cattin	2
Les projets d'orgue de Saint-Pierre à Rome (A. Cavaillé-Coll) présentés par †Jean Piccand	3
Courrier des lecteurs	7
L'Espace Saint-Gervais de Genève présenté par Diego Innocenzi	8
Le centenaire du facteur d'orgues Rudolf von Beckerath évoqué par Hellmuth Wolff	14
La famille des facteurs d'orgues Spaich présentée par Friedrich Jakob	16
L'orgue Merklin du Temple-Neuf à Strasbourg (1877/1935/2008) présenté par Christian Lutz	25
La chronique discographique de Georges Cattin	40
